

L'ENNEMI BOMBARDE VIOLEMMENT

le Bois d'Avocourt et la cote 304

L'activité des artilleries sur la rive droite de la Meuse s'étend jusqu'aux Eparges

Les communiqués se raccourcissent, ce qui prouve que les Allemands ne donnent pas beaucoup de travail à notre infanterie, et, par suite, au rédacteur des rapports officiels. Rien n'est modifié sur le front depuis plusieurs jours, à part les quelques éléments de tranchées qu'une offensive subite, mais de peu d'importance, nous a permis d'occuper au sud de Douaumont et où nous avons fait deux cents prisonniers.

Evidemment, cette offensive que rien ne faisait prévoir, a de quoi surprendre et certains se demanderont à quoi elle rime et surtout pourquoi, puisque nous avons pu la prendre et la réussir avant-hier, pourquoi nous n'en faisons pas autant en divers points. A cela, il conviendrait de répondre aux impatientes — et ils sont nombreux — que ce n'est ni leur affaire ni la nôtre : le haut commandement sait ce qu'il a à faire et quand on sait que de Castelnau et Pétain sont là, eux qui ont voulu défendre Verdun contre tous et qui y ont réussi, on peut avoir confiance. Posons en principe que, lorsque l'heure sera venue, lorsque nous aurons en mains les outils nécessaires, ces chefs ne la laisseront pas passer.

Les Allemands persistent dans leurs communiqués à s'attribuer le Mort-Homme, bien qu'ils aient cherché à expliquer la confusion qu'ils avaient faite entre les cotes 265 et 295 par la lecture du nom « Mort-Homme » qui, disaient-ils, pouvait aussi bien s'appliquer à l'une qu'à l'autre cote. Ce jour-là ils avaient presque raison, le nom étant écrit

au dessus de la cote 265 ; il est vrai que, suivant l'habitude, la dernière lettre du mot « Homme » intéresse directement la cote 295.

Ce n'était vraiment pas la peine de chercher à justifier une erreur pour y persister ; le communiqué du 15 prétend, en effet, que nos attaques contre les positions allemandes sur le Mort-Homme et au sud des Bois des Corbeaux et de Cumières ont été repoussées.

Il est intéressant de souligner ces petits mensonges des Allemands qui ne tirent pas à conséquence, mais il est bon de remarquer qu'ils n'y recourent que dans les cas embarrassants, quand ils n'ont rien d'autre à se mettre sous la dent.

Sur le reste du front, rien à signaler ; les Anglais continuent à montrer une certaine activité sur le front agrandi qui leur a été confié ; si nous rappelons que nous leur avons abandonné le terrain que nous occupions d'Arras à la Bassée, surtout le secteur de Souchez, ce n'est pas pour réfuter les allégations allemandes qui prétendaient que nous avions besoin de nos troupes pour constituer nos réserves devant Verdun, c'est plutôt pour partager le plaisir qu'ont éprouvé les Anglais à quitter les basses plaines des Flandres pour occuper les collines et les belles vallées de l'Artois.